



HAL
open science

Exilés aux sensibilités abolitionnistes un parcours andin : Alfoso de Jesus Maria de Gonzalez y Pinillos (1812-1862)

Maria Julia de Vinatea

► To cite this version:

Maria Julia de Vinatea. Exilés aux sensibilités abolitionnistes un parcours andin : Alfoso de Jesus Maria de Gonzalez y Pinillos (1812-1862). Exils Latino-americains du long XIXe siècle, Jun 2019, Paris, France. hal-02265619

HAL Id: hal-02265619

<https://hal.science/hal-02265619>

Submitted on 10 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maria Julia De Vinatea

Email : maria.devinatarios@gmail.com Tel : 06.99.23.93.68

<https://mariadevinatarios.wixsite.com>

Professeure du Secondaire au Rectorat de Paris.

Doctorante en Histoire Contemporaine spécialité: Amérique Latine à Paris IV-Sorbonne.

Associée aux laboratoires: Centre d'Histoire du Brésil et de l'Atlantique Sud (Sorbonne Paris IV). FRAMESPA (UMR: 5136. Université de Toulouse II / Mirail).

"Exilés aux sensibilités abolitionnistes un parcours andin : Alfoso de Jesus Maria de Gonzalez y Pinillos" (1812-1862)

"Exiled with abolitionist sensitivities: Alfoso de Jesus Maria of Gonzalez y Pinillos's Andean experience" (1812-1862)

Introduction:

En poursuivant le sentier tracé par Stéphane DUFOIS¹ et Sznajder/ Roniger², je vous propose d'étudier le parcours d'exil d'une icône abolitionniste du Pérou : Alfonso de Jesus Maria Gonzalez y Martinez de Pinillos (Trujillo 1812-). En raison des impératifs de ce colloque, nous restreignons notre propos à cette seule figure d'exilé abolitionniste encore peu connue. Pour contextualiser, terrain fertile à la réception et réappropriation des idées abolitionnistes venues d'Europe³, le Pérou s'inscrit dans cette thématique jusqu'à la promulgation du décret de Huancayo en décembre 1854. En cette date historique, le maréchal Ramon Castilla après un conflit armé, décrète une abolition totale et immédiate de l'esclavage. Il faut dire, que la guerre civile fait rage au Pérou entre 1853 et 1855 (bataille de La Palma). Il a fallu une guerre civile pour obliger le président Echenique et l'élite terrienne, à adopter des mesures abolitionnistes pour le Pérou Républicain.

¹ DUFOIS, Stéphane « Les légitimations des politiques d'exil », in *Genèses*, mars 1999, p. 53-79.

² Sznajder (Mario) & Roniger (Luis). « Political exile in Latin America », *Exile and the Politics of Exclusion in*

² Sznajder (Mario) & Roniger (Luis). « Political exile in Latin America », *Exile and the Politics of Exclusion in Latin America*, in *Latin American Perspectives* , vol.34, n°4, juillet 2007, p.7-30. Disponible sur : www.jstor.org

³ La requête pour le démantèlement du système esclavagiste fut formulée très tôt et votée par la Convention en 1794 pour s'appliquer dans les colonies françaises. Malgré son rétablissement en France, l'Angleterre va poursuivre cet effort et en faire une priorité diplomatique, surtout, depuis l'abolition totale de l'esclavage votée en 1833 et la Convention de Londres de 1840. La Grande Bretagne va s'investir d'un nouveau rôle de gendarme des mers et promoteur des idées abolitionnistes dans le monde.

En effet, les abolitionnistes sont à l'avant-garde d'un grand bouleversement sociétal tant en Europe que dans les Amériques. A fortiori au Pérou, où la Grande Révolte Indienne de Tupac Amaru prend des initiatives envers l'abolition de l'esclavage.⁴ Le cacique José Gabriel Condorcanqui a aboli l'esclavage en sa zone d'influence (proclamation de Tungasuca le 16 novembre 1780) afin de grossir ses rangs.

Ainsi, on constate que ces abolitionnistes sont certes très différents par leurs origines ethniques et sociales, mais ont des points communs significatifs : une expérience semblable des guerres au sein de groupes du pouvoir traditionnel (Armée, élite criolla/ indienne) et un pouvoir charismatique indéniable. Les usages des « pouvoirs traditionnels » et « charismatiques », ses ascendants auprès des masses populaires et les cercles restreints de l'élite et du pouvoir, constituent le cœur de notre thématique.⁵

Car loin de faire un consensus, notre icône abolitionniste Alfonso de Jesus Maria G. Pinillos a subi : l'exil, l'isolement social, une mise à l'écart de la bonne société de Trujillo, avant de réussir à faire accepter des valeurs plus humaines et égalitaires.

Problématique : En quoi l'exil européen est décisif pour Alfonso Jesus Maria G. Pinillos et son futur engagement abolitionniste ?

Nous essayerons de montrer d'abord, les connexions de la famille Pinillos et le rang qu'aurait dû tenir **Alfonso Jesus Maria G. Pinillos**, nous évoquerons ensuite son parcours initiatique Européen, et, enfin l'originalité de son engagement politique auprès de l'abolitionnisme.

⁴ CAMPBELL (Leon G.), *The Military and Society in Colonial Peru 1750-1810*. Philadelphia, American Philosophical Society, 1978, p. 155-242.

Dans la révolte de Tupac Amaru (cacique et se réclamant marquis d'Oropesa), son armée de rebelle est composée avant tout d'indiens de catégories modestes parmi sa zone d'influence : Pampamarca, Surimana et Tungasuca (Tinta), menace Cuzco – Puno sur le chemin royal qui unit Lima – Potosi. A Tungasuca le 16/11/1780, il libère les esclaves noirs pour les recruter dans son armée. A fortiori, le zambo Antonio Oblitas incorpore la garde rapprochée du cacique en tant que cuisinier et artiste. Les 44 hauts rangs sont occupés comme ceci : 16 sont nommés « espagnols », 17 nommés « métis » ; 9 « indiens ». Il faut noter que, la grande majorité de 2300 caciques du Pérou restent loyaux à la couronne dont les caciques supérieurs : Diego Choquehuanca marquis de Salinas et Mateo Garcia Pumacahua -cacique principal de Chinchero-, lèvent des armées pour soutenir l'armée royaliste.

⁵ EISENSTADT (Shmuel), *Max Weber on Charisma and Institution Building*, Chicago, University of Chicago Press, 1969. Selon la sociologie de **Max WEBER** étudié par le spécialiste: **le pouvoir charismatique** résulte de la rencontre entre le besoin largement étendu au sein de la population d'un sauveur et un homme vu comme "hors pair". Nous nous intéresserons à cette construction au sein de groupes sociaux très différents au XIXe siècle.

I. Le parcours de Alfonso de Jesus Maria Gonzalez y Martinez de Pinillos (Trujillo 1812-) en Europe

1/ Enfant exilé:

Alfonso de Jesus Maria Gonzalez y Martinez de Pinillos naît à Trujillo en 1812. Il est le fils aîné d'un couple de planteurs créoles des plus distingués de l'Intendance du Nord. Depuis plusieurs générations, "Les Pinillos" ont une stratégie d'ascension sociale qui correspond au modèle d'insertion des familles créoles d'Espagne. Le grand-père maternel Don Alejo Martínez de Pinillos Larios (1757-X) est issu d'une illustre famille noble désargentée de Rioja. La "casa solar" des grands-parents se trouve en effet, en face de l'ancienne maison des marquis de Bellavista, dans un périmètre central regroupant les quatre grandes familles aristocratiques les plus en vue : les comtes de Valdemar et les marquis de Herrera y de Valle Hermoso ; les comtes de Olmos et les marquis de Bellavista.

Bien entendu, ces familles propriétaires tissent des liens de mariage et de parrainages entre elles.⁶ Au point qu'au milieu du XIXe siècle, la moitié **de la junte de Notables** de Trujillo appartient au clan des "Pinillos" ou/et est associée dans une arborescence de liens familiaux.⁷ En effet, "les Pinillos" deviennent omniprésents parmi les notables de Trujillo. Ses oncles maternels: **Juan Alejo Martinez de Pinillos de Cacho** (oncle) / **Manuel Martinez de Pinillos de Cacho** (oncle) s'orientent vers des études de **Droit pour enraciner la famille au sein de la magistrature**. L'aîné des oncles parvient à occuper le poste de maire de Trujillo "Alcalde". Tandis que, le second, Manuel se consacre à agrandir la plantation grâce à son mariage avec sa cousine, **Nicolasa Bracamonte y Cacho** (dite "petite comtesse de Valdemar").

La mère de Alfonso de Jesus, **Maria Rosa Martinez de Pinillos de Cacho**, est destinée à resserrer les liens avec les "Martinez de Pinillos" de la métropole espagnole. Elle se marie avec un cousin riojano **Alfonso Gonzalez et Saenz de Tejada** (1784-1866 Trujillo) qui vient d'émigrer à Trujillo cette même année de 1809.

Il faut rappeler qu'en vertu de l'accord de Fontainebleau (1807), les troupes napoléoniennes ont eu l'autorisation de traverser l'Espagne jusqu'au Portugal, chose qui s'est produite dès février 1808 sous le commandement du maréchal Murat. Ainsi, l'armée impériale se retrouve

⁶ Aljovin de Losada (Paul) & Aljovin de Losada (Cristobal). « La elite nobiliaria de Trujillo 1700-1830 », en Scarlett O'Phelan Godoy Yves Saint -Gours (dir.), *El Norte en la historia regional XVIII-XIX*, Lima: IFEA, 2015.

⁷ Tableau de participants de la Junte de Notables de Trujillo réunie le 02/02/ 1851 pour proclamer l'acte publique et signé de manumission totale de l'esclavage. Liste des signataires chez le notaire de Trujillo Aguilar. Annexe.

à la Rioja, dès mars 1808 générant des tensions qui fragilisent la monarchie. Avec la double abdication des Bourbons d'Espagne et la guerre civile qui s'ensuit, nombreux métropolitains quittent les lieux pour s'établir dans les colonies américaines moins touchées par l'invasion napoléonienne.

Le père **Alfonso Gonzalez y Saenz de Tejada** quitte alors sa terre natale à 24 ans pour une destination inconnue. Il est aidé par la famille de sa promise « les Martinez de Pinillos ». **Bernabé Martinez de Pinillos** est un grand négociant transatlantique, qui a des contacts commerciaux dans l'île de Cuba.⁸

De sorte que, **Alfonso Gonzalez y Saenz de Tejada** se retrouve au Pérou en 1809 pour honorer un mariage arrangé avec sa cousine trujillana **Maria Rosa Pinillos de Cacho**.

À son tour, son père, devient propriétaire terrien et récupère une partie des plantations de cannes à sucre familiales, en particulier **le trapiche de Cajanleque (avec 35 esclaves)**. Grâce à son réseau familial de négociants cubains, il peut espérer ne jamais manquer de main-d'œuvre esclave. Le domaine de Cajanleque bien qu'il soit un domaine de taille réduite, possède un grand moulin à sucre pouvant écraser de grandes quantités de cannes (beaucoup plus qu'un 'pressoir' ou "moulin" bougé à la force mécanique des hommes ou des charrues). Ce moulin "à vent" est indispensable pour extraire le suc de canne de toutes les plantations des environs de Chocope.⁹ Avec ce jus de canne se fabrique la mélasse, puis le sucre dans la raffinerie du domaine, où sont disposés côte à côte des fourneaux, les chaudières pour l'ébullition du suc et une distillerie pour la fabrication du rhum.¹⁰

En réalité, le trapiche (la chaufferie) de Cajanleque est un formidable laboratoire à échelle réduite pour un apprentissage efficace de la production sucrière. **Mais quelque chose semble avoir contrarié les plans du jeune couple : Alfonso Gonzalez & Maria Rosa Martinez**, puisqu'ils sont obligés de remettre à plus tard les projets d'agrandissement de la famille en 1812... En fait, **Alfonso de Jesus Maria n'aura des frères et sœurs qu'après 1820**.

⁸ A.G.I. ULTRAMAR , 135, n.3 (19/05/1810). « Bernabé Martinez de Pinillos y José Gonzalez Camero » conflit financier avec la Real Hacienda.

⁹ Voir carte de l'intendance du cercado de Trujillo.

¹⁰ Tous ces procédés sont en pleine évolution et demandent des techniques agricoles, d'arrosage, de collecte, "le secret de la cuite", de raffinage du sucre, avec une importation discrète de maîtres raffineurs étrangers etc. VILLERET (Maud) « L'art délicat du raffinage du sucre : la discrète évolution des techniques (France, fin du XVIIe –fin XVIIIe siècle) », in *Artefact* (en ligne) 6/2018. Mis en ligne le 31 mai 2018 sur <http://journals.openedition.org>

2/ Père et fils jetés à nouveau sur les routes de l'exil

Lorsqu'on apprend à Trujillo en même temps l'affaire de l'invasion, de la double abdication des Bourbons et les prétentions de Joseph Ier, la vice-royauté dans son ensemble se trouve complètement chamboulée. Il ne faut point oublier que, le recteur de Trujillo accompagne le roi déchu Ferdinand VII dans son exil à Valençay, il est son confesseur attitré : **Blas Gregorio OSTOLAZA**.¹¹ Au milieu de la panique générale, des bruits ne tardent pas à se répandre sur la présence d'espions hispanophones envoyés par Napoléon. Le vice-roi Abascal prend très au sérieux cette menace bonapartiste. En 1811, l'intendance de Trujillo est contrôlée par le sous-inspecteur des armées. On y découvre des admirateurs du porteño Juan José de Castelli. Il semblerait qu'un « vecino Trujillano » ait entretenu des « amitiés épistolaires indépendantistes » avec cet insurgé porteño.¹² Lorsque cette affaire éclate Maria Rosa Pinillos est presque au bout de la grossesse de **son aîné Alfonso de Jesus Maria**.

L'enfant naît en 1812 dans la casa solar des Pinillos, probablement en absence du père. En tout état de cause, ce dernier ne reviendra partager le lit conjugal qu'après la date de 1820. Alfonso de Jesus Maria n'aura des frères et sœurs qu'après cette date. Ils se nomment : Mercedes (morte) ; Vicente (X, 1888), les jumeaux Augusto Maria et Cecilio (1822) ; et la dernière Manuela née en 1823. Tous naissent à Trujillo.

Comme beaucoup de fils de l'élite de la côte, Alfonso de Jesus Maria reçoit une éducation privilégiée qui vise à l'intégrer au **collège séminaire de San Carlos y San Marcelo de Trujillo**. Bien entendu, pour rejoindre ce prestigieux collège, il est nécessaire de donner des preuves de "la limpieza de sangre".

Effectivement, suite au retour de Ferdinand VII (1814), ont été rétablies l'Inquisition et la primauté de "limpieza de sangre", avec autant plus de dureté qu'elles avaient été vilipendées durant le règne de Joseph Ier de Bonaparte.¹³

¹¹ VARGAS UGARTE (Ruben). *D. Blas de Ostolaza, rector del seminario de Trujillo, diputado a Cortes, capellan de Fernando VII, victima del liberalismo*. Mexico, Instituto Panamericano de Geografía & Historia, 1960. Disponible sur : www.jstor.org . Bibliographie succincte disponible sur : www.dbe.rah.es

¹² A.G.I. DIVERSOS, 2, A.1811, R.1, D.12 (28 juillet 1811), « documenteos del Virrey Abascal ». Le dossier contient le manifeste et une lettre du rebelle Juan José Castelli (Buenos Aires 1764- 1812, licenciado en Droit à l'université de Chuquisaca, épris de valeurs de la Révolution Française). Il avait évincé le vice-roi de la Plata Baltasar Hidalgo de Cisneros et prononcé un célèbre discours lors du cabildo abierto du 22/05/1810. Il instaure un gouvernement révolutionnaire et abolitionniste dans le Haut Pérou jusqu'aux premières défaites militaires (royalistes 1811).

¹³ Le collège séminaire de **San Carlos y San Marcelo de Trujillo** suit en tous points le modèle du Real seminario de nobles de Madrid pour une éducation des enfants de 6 à 17 ans. Il y a différents prérequis pour l'intégrer : limpieza de sangre, noblesse reconnue, information généalogique complète avec les actes de baptêmes de 5 derniers ancêtres, témoignages et lettres de recommandation. SOUBEYROUX (Jacques). "El Real seminario de nobles de Madrid y la formacion de las elites en el siglo XVIII", in *Bulletin hispanique*, n°97, 1995, vol.1, p.201-212.

Mais, Alfonso de Jesus Maria n'a aucun mal à fournir les garanties nécessaires grâce aux connexions de sa famille maternelle et la lettre de recommandation rédigée par son puissant parrain : son grand-oncle don **Hipolito Bracamonte y Cacho (IIIème comte de Valdemar)**. Sous l'œil bienveillant, le petit Alfonso de Jesus Maria se dirige vers la magistrature. Bien entendu, il a l'exemple vivant de ses oncles maternels.¹⁴

Mais, la situation politique devient rapidement de plus en plus instable au Pérou. Alfonso de Jesus Maria est envoyé à l'étranger poursuivre ses études. Il rejoint son père en Angleterre vers 1820.

3/ L'expérience formatrice de l'exil londonien pour Alfonso Jésus Maria

Père et fils sont accueillis par un proche parent expatrié : **Sebastian Gonzalez Martinez**.

Il s'agit d'un commerçant espagnol respecté dans les milieux des affaires londoniennes. Cet oncle vit dans Middlesex street depuis 1817 selon les archives Britanniques (et les traces de ses lettres de contestation).¹⁵

Ainsi, une fois assurée de sa prise en charge de l'enfant par un proche, **Alfonso Gonzalez et Saenz (père)** laisse son fils pubère pour revenir au Pérou. Il entend peut-être jouer un rôle dans l'Indépendance hispano-américaine.

À Middlesex, l'adolescent Alfonso de Jesus Maria a l'opportunité de perfectionner son anglais et de connaître la culture anglo-saxonne des plus progressistes au début du XIXe siècle.

Il devient un jeune homme avide de lectures anglaises. Il fréquente les cercles hispaniques de Londres, notamment le salon de Lord Henry Richard Vassal Fox, IIIème Baron de Holland qui tenait salon dans sa demeure et possédait une riche bibliothèque hispanophone. Lord Henry Richard Vassal Fox est le mécène de l'ancien prêtre sévillan José Maria Blanco White, apostat de la foi catholique ayant embrassé la foi protestante. Ces exilés hispanophones de Londres se réunissent très souvent afin de discuter et nourrir le journal *El Español* avec leurs articles.¹⁶

¹⁴ QUIROZ-PEREZ (Lissel), « Les magistrats péruviens au XIXe siècle. Des hommes de pouvoir au cœur de la transition politique (1808-1825) », in *Cahiers des Amériques Latines*, n°50, 2005, p. 107-126.

¹⁵ The National Archives, Kew – Chancery, the wardrobe, Royal Household, Exchequer and various commissions. C13/715/23. (1817). "Plaintiffs: Sebastian Gonzalez Martinez"
The National Archives, Kew – Home Office. HO 1/9/5 (1826). "Denization Papers: Martinez Gonzalez from Spain. Date of Letters Patent: 20 April 1826".

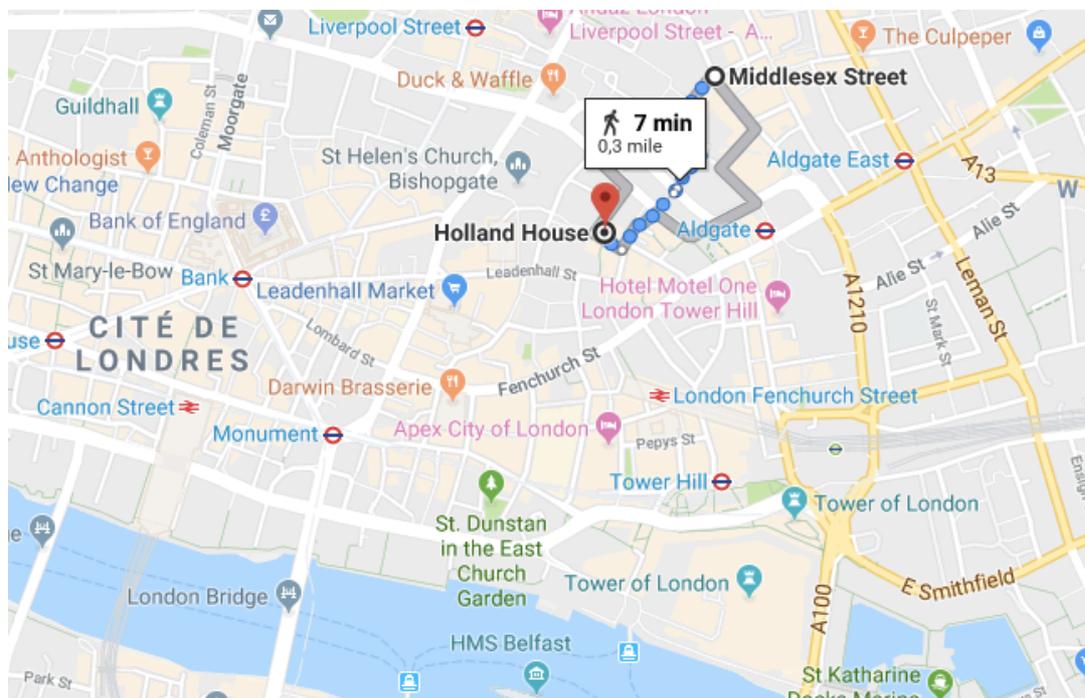
¹⁶ Berruezo, María Teresa, *La lucha de Hispanoamérica por su independencia en Inglaterra (1800-1830)*, Madrid, Ed. Cultura Hispánica, 1989.

Justement, c'est dans ce journal que **José Maria Blanco White** publie son premier article abolitionniste "Bosquejo del comercio de esclavos" (1815), inspiré de Isodoro de Antillon et des discussions qui ont eu lieu trois ans auparavant dans les Cortès de Cadix (1810-1812).

En fait, il est très probable que, il ait eu l'occasion de rencontrer des membres de la Loge Maçonnique Indépendantiste : « La grande union Americana ». En effet, cette loge exerce une grande influence au sein de la communauté hispanophone exilée à Londres.¹⁷

Cette sociabilité hispanophone de Londres est fondamentale dans la construction personnelle du jeune **Alfonso de Jesus Maria**.

Distance à pied de la maison de Sebastian Gonzalez Martinez (Alfonso de Jesus Maria) et de Holland House (Lord Henry Richard Vassal Fox) à Londres.



Source : www.googlemap.com calcul de la distance à pied dans le Londres d'aujourd'hui.

En outre, il convient de souligner que depuis 1807 (date de l'abolition de la traite des esclaves au R.U.), l'abolitionnisme anglais est de plus en plus active pour venir à bout de la réticence du lobby négrier. Depuis lors, "la société pour le déclin et l'abolition progressive de l'esclavage" jouit d'une forte influence au sein du Parlement et du gouvernement Britanniques, notamment avec le Premier ministre Canning.

Cette association diffuse très efficacement ses idées dans la société anglaise. En effet, la même année où la Bataille de Ayacucho (1824) scelle le sort des colonies américaines,

¹⁷ Berruezo, María Teresa, *Ibid cit.*

Elisabeth Heyrick publie son pamphlet radical demandant sans détour, une “Abolition immédiate de l'esclavage”. Avec toute cette effervescence des sociétés abolitionnistes et la diffusion massive de ces pamphlets dans les rues de Londres, il n’y a aucun doute que le jeune Alfonso ait été informé de ces idées progressistes. De plus, les sociétés abolitionnistes anglaises comptent de nombreux bénévoles, qui n’hésitent pas à dispenser des cours d’anglais pour élargir le cercle d’influence.¹⁸

Alfonso Jesus Maria a été sensibilisé très tôt au sort des esclaves. Selon ses biographes, il aurait reçu à Londres une sensibilité abolitionniste qui le pousse à vouloir appliquer ces réformes au sein des plantations de Canes à Sucre de sa famille.¹⁹

De fait, il entretient une conversation épistolaire nourrie avec son vieil oncle don Hipolito Bracamonte y Cacho (IIIème comte de Valdemar). Le jeune Alfonso Jésus Maria essaye de le convaincre du bien-fondé de l’expérimentation abolitionniste et de l’urgence d’appliquer ces théories économiques dans les plantations de Trujillo.

Hipolito Bracamonte y Cacho (IIIème comte de Valdemar), va donner une manumission générale à tous ses esclaves dans son testament (Notaire José Vicente Aguilar) en 1846.

II. L’heure de l’application des théories abolitionnistes dans les plantations de Chicama (Trujillo /Pérou).

1/ Diplômé de l’université de San Marcos

Selon ses biographes, il aurait commencé ses études de Droit en Europe mais il termine sa formation au Pérou Républicain.

Comme la majorité des enfants de l’élite Indiana, il choisit de finir son cursus dans la plus prestigieuse université d’Amérique du Sud : l’Universidad Mayor de San Marcos.

Depuis l’Indépendance, des changements de méthodes et d’enseignements sont en marche dans cette université notamment dans la chaire de jurisprudence.

Alfonso Jesus Maria se lance avec enthousiasme dans la compréhension des nouvelles procédures juridiques républicaines. Il décroche le diplôme de juriste. Son diplôme et ses

¹⁸ BRION DAVIS (David), « Comment expliquer l’abolitionnisme Britannique », dans *Rétablissement de l’esclavage dans les colonies françaises 1802 : Ruptures et continuités de la politique coloniale française (1800-1830) aux origines de Haïti, Actes de colloque international Paris VIII du 20 au 22/06/2002*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003, p. 403-420.

¹⁹ Casós (Fernando), *Romances históricos del Perú (1848 à 1873). Los amigos de Elena: Diez años antes*. Paris, E. DénéSchmitz, 1874, 2 vol. Archives : BNF.
Centurion Vallejo (Hector docteur). *Esclavitud y Manumision de Negros en Trujillo*. Trujillo, Imp. De la Universidad de Trujillo. 1954.

connexions, lui ouvrent les portes d'une carrière politique qui va bien au-delà de l'exercice du nouveau Tribunal de Justice de Lima.

En effet, en ces temps de transitions politiques, le magistrat assure la continuité avec l'Audiencia de Lima. À l'échelle locale, il est investi de pouvoir et de prestige comparables à la « monarchie de Droits Divin » ; naturellement il est appelé à orienter et cimenter les bases du nouveau Pérou républicain.²⁰

Pour résumer, cet exil londonien lui permet de décentraliser son regard vers la problématique de l'esclavage. Cette période formatrice conforte ses valeurs humanistes.

Le jeune magistrat bataillera dès son retour, pour mettre en œuvre « l'extension des Droits de l'Homme et du Citoyen » aux esclaves et aux Indiens. En 1845, il sort diplômé avec les honneurs de l'Université de San Marcos.

2/ Premiers pas dans la Magistrature 1845-1851

En 1845, tout s'accélère; **Alfonso Jesus Maria** épouse l'une de ses plus jeunes cousines, Benjamina Elespuru Martinez, fille du héros du maréchal Ayacucho Juan Bautista Eluspuru (1787-1839). Ces nouvelles alliances matrimoniales révèlent sa stratégie de réseau d'amitiés politiques. Ainsi, le héros de Ayacucho devient le père politique d'Alphonse de Jésus Maria.

Et, la stratégie matrimoniale révèle la place politique que cherche à occuper le magistrat d'Alphonse de Jésus Maria dans la nouvelle république.

En effet, les titres nobiliaires de la famille Pinillos sont relégués à un deuxième niveau, le prestige militaire des leaders de l'Indépendance passe au premier plan. Il est à noter que, 1845 marque également, l'arrivée du Caudillo de Tarapacà : Ramon Castilla (1^{er} mandat présidentiel).

De cette manière, les familles espagnoles nobles qui sont restées au Pérou, entreprennent une transition vers la république.

Alfonso de Jésus Maria accumule les responsabilités. À Lima, il est député de "La Libertad" (région), devant le Parlement Républicain. Dans la capitale, les députés et sénateurs conservateurs s'entre-déchirent au sujet de l'interdiction de la traite négrière. À Trujillo, Alfonso de Jésus Maria est membre de la Cour Suprême de Justice.

Sans hésiter, depuis les débuts, Alfonso Pinillos apporte tout son soutien au "club progressiste" de Pedro Galvez Egusquiza et José Sevilla. Il s'inscrit ainsi, parmi le cercle d'intellectuels réformateurs. Il aura bientôt l'occasion d'exposer ses idées abolitionnistes

²⁰ QUIROZ-PEREZ (Lissel), « Les magistrats péruviens au XIXème siècle. Des hommes de pouvoir au cœur de la transition politique (1808-1825) », in *Cahiers des Amériques Latines*, n°50, 2005, p. 107-126.

devant le Congrès.

3/ Le laboratoire de Trujillo (1846-1854)

En 1846, malgré les pressions britanniques lors des négociations du protocole commercial, le ministre des Affaires Étrangères écrit son : *Memoria sobre la esclavatura en el Peru*²¹ et argumente sur la douceur du système esclavagiste péruvien.

À la surprise générale, le cercle des réformateurs du Nord, répond à José Gregorio Paz Soldan par des actions abolitionnistes.

Hipolito Bracamonte y Cacho (IIIème comte de Valdemar) un des plus grands planteurs de la région de Chicama, va donner une manumission générale de tous ses esclaves dans son testament (Notaire José Vicente Aguilar) en 1846.

Le parrain de **Alfonso de Jesús Maria** libère ainsi, tous ses esclaves au nombre de 115.

Le cercle des réformateurs du Nord, cherche à appliquer les nouvelles théories économiques de Jean Charles Sismonde de Sismondi, qui explique le déclin de l'économie esclavagiste et le cercle vicieux dans lequel s'embourbent les colonies sucrières. Cet économiste suggère une profonde réforme à travers l'industrialisation et le travail salarié des esclaves.²²

Fort de cette expérience lancé par son grand-oncle, **Alfonso de Jesus Maria** parvient à intégrer le Congrès conservateur de 1847, avec la minorité libérale de Pedro Galvez.

Pedro Galvez excelle par ses discours oratoires éloquentes: son célèbre discours en défense du suffrage universel étendu aux anciennes castes "morenas" a marqué les esprits des contemporains.²³

Aux élections de 1850, les activités du club progressiste sont très intenses avec l'organisation de soirées politiques à Trujillo. Alfonso Pinillos devient une sorte de porte-parole du club dans sa ville. Il propage ainsi sa pensée abolitionniste.

Compte tenu de son éducation et de son parcours à l'étranger, il devient aussi professeur du collège séminaire San Carlos y Marcelo (fondé au en XVIIIe siècle à Trujillo). Parmi ses élèves les plus doués on compte el magistrat Nicolás Rebaza Cueto et l'écrivain mulâtre Fernando Casos.

Deux de ses étudiants Fernando Casós et Norberto Cedeño se mobilisent pour propager la

²¹ ARANDA (Ricardo). *Collección de los tratados , convenciones, capitulaciones, armisticios y otros actos diplomaticos y politicos*. Lima, imp. del Estado, 1890- 1911, tome 8, p. 206 -208.

²² Sismonde de Sismondi (Jean Charles). *De l'intérêt de la France à l'égard de la traite des nègres, Nouvelles réflexions sur la traite des nègres* (1814), « De la condition dans laquelle il convient de placer les nègres en les affranchissant ». Disponible sur : www.gutenberg.org

²³ Basadre Grohmann (Jorge), *Historia del Peru (1822-1933)*. Lima, réédition de *El Comercio*, 2005, tome 4, chap.12, p.36 – 155.

pensée abolitionniste dans la région de Trujillo : la vallée de Santa Catalina (Chimu), ainsi que de la vallée de Chicama. L'objectif visé est de trouver une forte adhésion populaire pour faire pression sur les propriétaires d'esclaves et les forcer à signer un décret d'abolition totale et immédiate.

4/ La révolte esclave de Trujillo 1851

La révolte éclate à Chocope le 29 janvier 1851, se propageant rapidement à travers les plantations de Chicama, Ascope, Magdalena et Santiago de Cao.

Des soldats à Huanchaco sont mobilisés autour de la muraille de Miraflores afin de protéger la ville d'un assaut. Avec la complicité des esclaves urbains, les esclaves des plantations réussissent à pénétrer dans la ville. Ils prennent la grande place par surprise et vont libérer les « marrons » emprisonnés de Chiquitoy, tout en s'emparant des armes de la caserne. Enfin, ils exigent, armes à la main, que le notaire Aguilar et leurs maîtres, signent une manumission générale : l'acte de manumission générale est rédigé au cours de la nuit du 1er au 2 février 1851. Alfonso de Jesús Maria signe en qualité de témoin et juge de la Cour Suprême de Justice.²⁴



²⁴ Archives Régionales de la Libertad (Trujillo). Agrupaciones notariales. Notaire José Vicente Aguilar (1845-1886). Legajo: J.V.A.; A.D.L. 411, esc. 52 folio 74 (1850 - 1851).

Mais deux jours plus tard, une riposte musclée organisée par le général Lizarzaburu et le colonel Freyre a mis fin à toute application possible de l'acte de manumission.

À ce titre le journal *El comercio* fait la satire de la révolte esclave de Trujillo durant les mois de février et mars 1851. D'ailleurs, les planteurs de Trujillo font des reproches à Alfonso G. Pinillos.²⁵

Cependant, la révolte esclave de Trujillo permet de relancer le débat sur l'abolition de l'esclavage au Congrès. Alfonso de Jesús Maria, témoin des événements et sensible aux arguments des révoltés, décide de porter assistance aux accusés en tant qu'avocat. C'est la peine de mort qui pèse sur les dirigeants de la révolte Valentin Baca et Manuel Olaya (mulâtres). Ainsi, Alfonso Gonzalez Pinillos met son prestige de notable au service de la cause abolitionniste au travers de cette affaire.

De plus, Alfonso de Jesús Maria décide d'honorer la promesse donnée lors de la manumission de 1851. Le 23 janvier 1852, il réunit dans sa résidence principale : le notaire José Vicente Aguilar, los *sindicos procuradores defensores de menores* (Miguel Perez et Fernando Cespedes Escudero), les témoins (José Fernando Chavez et José Ceijas) et le procureur général Miguel Solís, afin de procéder à une manumission générale des esclaves de Cajanleque et Nepen (dont il venait d'hériter par majorat) : soit au total, il libère 136 esclaves.²⁶

Conclusions

En conclusion, le séjour à Londres durant les années (1820-1840) a été une étape cruciale dans la formation politique du jeune Alfonso de Jesus Maria. D'autant plus que, la maison de son oncle, le marchand Sebastian Gonzalez Martinez, se trouve idéalement située proche de Holland House. C'est-à-dire, le haut lieu de l'hispanité à Londres, en plein cœur des débats indépendantistes et abolitionnistes. Il y côtoie des cercles abolitionnistes anglophones et hispanophones et se sensibilise très tôt au sort des esclaves aux Amériques. Cette sensibilité abolitionniste le poussera plus tard à sortir des sentiers battus carriéristes ou planteurs. Dès

²⁵ Anonyme, « Información », « Informe del general Lizarzaburu al Ministro de Gobierno con fecha del 03 de Febrero de 1851 », « Extracto de cartas particulares », in *El Comercio* 10/02/1851.

Anonyme, « Informe del coronel Rudecindo Beltran, jefe de Armas del Departamento de la Libertad, al Ministro de Guerra y Marina, con fecha del 03 de Febrero de 1851 », in *El Comercio* 21/02/1851.

Anonyme, « Los sucesos de Trujillo con fecha del 14 de Febrero de 1851 », in *El Comercio* 24/02/1851

Anonyme, « General Lizarzaburu, Coronel Freyre », in *El Comercio* 01/03/1851.

Archives : UNMSM. Biblioteca Central Pedro Zulen. Sala de Fondos Reservados. Colección de periódicos y revistas: siglo XIX y principios XX. *El Comercio*.

²⁶Archives Régionales de la Libertad (Trujillo). Agrupaciones notariales. Notaire José Vicente Aguilar (1845-1886). Legajo: J.V.A.; A.D.L. 412 A, esc. 8 folios 1& 2 (1852).

son retour, il essaye d'avoir une influence dans la vie politique de la nouvelle république péruvienne. D'abord, il finit ses études de magistrat à la prestigieuse université de San Marcos. Ensuite, il renouvelle le cercle d'amitié politique de la famille Pinillos. Enfin, son puissant parrain le IIIème comte de Valdemar, n'hésite pas à soutenir la pitié chrétienne de son jeune filleul en libérant tous ses esclaves dans son testament.

Cette expérience lui permet de se lancer définitivement en politique aux côtés des "progressistes" et proposer les plantations de Chilin, el Sausal, Valle Hermoso comme laboratoires à petite échelle des théories économiques abolitionnistes (trapiches avec libres). Lorsqu'il hérite du majorat laissé par son père, il n'hésite pas à donner une manumission générale à tous ces esclaves (1852). Cependant, son combat abolitionniste l'isole de plus en plus de la bonne société péruvienne. Finalement, il ne retrouve son prestige social qu'après l'abolition totale de Ramon Castilla (le décret de Huancayo du 3 décembre 1854).

ANNEXE: Parentèle signataire de la Manumission générale de Trujillo 02 /02/ 1851.

Firmantes	cargos	Grado familiar con Alfonso Gonzales Pinillos
Cecilio Gonzalez	Administrador de la Hacienda de Cajanleque	Hermano menor
Juan Alejo Pinillos	Magistrado	Tio (hermano de la mama)
Manuel Bracamonte y Cacho	Hacienda de Chilin , el Sausal, Valle Hermoso (trapiches con libertos)	Parentezco por la madre « cacho » hermano de su padrino Hipolito
Serapio Orbegoso Martinez Pinillos	Hacienda de Sonolipe	Cuñado de Emilia Orbegoso
Alfonso Gonzalez Pinillos	Primer vocal en la Corte Suprema de Justicia	El mismo
Dolores Chopitea Villalobos	Hacienda trapiches San Jacinto y Salamanca	Cunada de Alfonso Pinillos

Bibliographie

DUFOIS, Stéphane « Les légitimations des politiques d'exil », in *Genèses*, mars 1999, p. 53-79.

SZNAJDER(Mario) & RONIGER (Luis). « Political exile in Latin America », *Exile and the Politics of Exclusion in Latin America*, in *Latin American Perspectives* , vol.34, n°4, juillet 2007, p.7-30. Disponible sur : www.jstor.org.

CAMPBELL (Leon G.), *The Military and Society in Colonial Peru 1750-1810*. Philadelphia, American Philosophical Society, 1978, p. 155-242.

EISENSTADT (Shmuel), *Max Weber on Charisma and Institution Building*, Chicago, University of Chicago Press, 1969.

ALJOVIN LOSADA (Paul) & (Cristobal). « La elite nobiliaria de Trujillo 1700-1830 », in Scarlett O'Phelan Godoy Yves Saint –Gours (dir.), *El Norte en la historia regional XVIII-XIX*, Lima: IFEA, 2015.

VILLERET (Maud) « L'art délicat du raffinage du sucre : la discrète évolution des techniques (France, fin du XVIIe –fin XVIIIe siècle) », in *Artefact* (en ligne) 6/2018. Mis en ligne le 31 mai 2018 sur <http://journals.openedition.org>

VARGAS UGARTE (Ruben). *D. Blas de Ostolaza, rector del seminario de Trujillo, diputado a Cortes, capellan de Fernando VII, victima del liberalismo*. Mexico, Instituto Panamericano de Geografía & Historia, 1960. Disponible sur : www.jstor.org . Bibliographie succincte disponible sur : www.dbe.rah.es.

SOUBEYROUX (Jacques). “El Real seminario de nobles de Madrid y la formación de las elites en el siglo XVIII”, in *Bulletin hispanique*, n°97, 1995, vol.1, p.201-212.

QUIROZ-PEREZ (Lissel), « Les magistrats péruviens au XIXe siècle. Des hommes de pouvoir au cœur de la transition politique (1808-1825) », in *Cahiers des Amériques Latines*, n°50, 2005, p. 107-126.

BERRUEZO (María Teresa), *La lucha de Hispanoamérica por su independencia en Inglaterra (1800-1830)*, Madrid, Ed. Cultura Hispánica, 1989.

BRION DAVIS (David), « Comment expliquer l'abolitionnisme Britannique », dans *Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises 1802 : Ruptures et continuités de la politique coloniale française (1800-1830) aux origines de Haïti, Actes de colloque international Paris VIII du 20 au 22/06/2002*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003, p. 403-420.

CASOS (Fernando), *Romances históricos del Perú (1848 á 1873). Los amigos de Elena: Diez años antes*. Paris, E. DennéSchmitz, 1874, 2 vol. Archives : BNF.

CENTURION VALLEJO (Hector docteur). *Esclavitud y Manumision de Negros en Trujillo*. Trujillo, Imp. De la Universidad de Trujillo. 1954.

ARANDA (Ricardo). *Collecion de los tratados , convenciones, capitulaciones, armisticios y otros actos diplomaticos y politicos*. Lima, imp. del Estado, 1890- 1911, tome 8, p. 206 -208.

SISMONDE DE SISMONDI (Jean Charles). *De l'intérêt de la France à l'égard de la traite des nègres, Nouvelles réflexions sur la traite des nègres* (1814), « De la condition dans laquelle il convient de placer les nègres en les affranchissant ». Disponible sur : www.gutenberg.org.

BASADRE GROHMANN (Jorge), *Historia del Peru (1822-1933)*. Lima, réédition de *El Comercio*, 2005, tome 4, chap.12, p.36 – 155.

Archives

A.G.I. ULTRAMAR , 135, n.3 (19/05/1810). « Bernabé Martinez de Pinillos y José Gonzalez Camero ».

A.G.I. DIVERSOS, 2, A.1811, R.1, D.12 (28 juillet 1811), « documenteos del Virrey Abascal ».

The National Archives, Kew – Chancery, the wardrobe, Rooyal Household, Exchequer and various commissions. C13/715/23. (1817). “Plaintffs: Sebastian Gonzalez Martinez”.

Archives Régionales de la Libertad (Trujillo). Agrupaciones notariales. Notaire José Vicente Aguilar (1845-1886). Legajo: J.V.A.; A.D.L. 411, esc. 52 folio 74 (1850 - 1851).

Archives Régionales de la Libertad (Trujillo). Agrupaciones notariales. Notaire José Vicente Aguilar (1845-1886). Legajo: J.V.A.; A.D.L. 412 A, esc. 8 folios 1& 2 (1852).

Archives : UNMSM. Biblioteca Central Pedro Zulen. Sala de Fondos Reservados. Colección de periódicos y revistas: siglo XIX y principios XX. *El Comercio*.

Résumé:

En poursuivant le sentier tracé par Stéphane DUFOIS et Sznajder/ Roniger , je vous propose d'étudier le parcours d'exil d'une icône abolitionniste du Pérou : Alfonso de Jesus Maria Gonzalez y Martinez de Pinillos (Trujillo 1812-). Car loin de faire un consensus, notre icône abolitionniste Alfonso de Jesus Maria G. Pinillos a subi : l'exil, l'isolement social, une mise à l'écart de la bonne société de Trujillo, avant de réussir à faire accepter des valeurs plus humaines et égalitaires. Nous essayerons de montrer d'abord, les connexions de la famille Pinillos et le rang qu'aurait dû tenir Alfonso Jesus Maria G. Pinillos, nous évoquerons ensuite son parcours initiatique Européen, et, enfin l'originalité de son engagement politique auprès de l'abolitionnisme.

Abstract:

Following the path drawn by Stéphane DUFOIS and Sznajder / Roniger, I propose to study the experience of exile of an peruvian abolitionist icon: Alfonso de Jesus Maria Gonzalez and Martinez de Pinillos (Trujillo 1812-). In the heart of abolitionist polemics , this avant-garde thiker Alfonso de Jesus Maria G. Pinillos suffered: exile, social isolation, a sidelining of the good society of Trujillo, before he succeeds in making elite accept his more human and egalitarian values. We will try to show first, the connections of the Pinillos family and the rank that Alfonso Jesus Maria G. Pinillos should have occupied in society, we will then discuss his European rite of passage, and finally the originality of his political commitment to the abolitionism.